

tuelle n'est pas sans quelque mélange de regrets.

Frédéric est resté à Paris ; M. de Chaudmonpré l'a fait entrer chez un riche banquier de ses amis , et le jeune commis rêve déjà de ses grandeurs futures.

Que dire de Véronique , comment peindre le ravissement qu'elle a éprouvé en voyant renvoyer tous les autres domestiques , ces fainéants , ces grugeurs , et qu'elle s'est vue , comme par le passé , chargée de toute la besogne. On croirait que son activité a doublé encore pendant le temps de ce repos forcé qui lui était aussi pénible que le travail l'est souvent pour d'autres. Il ne faut pas parler de Paris devant Véronique ; elle est plus fermement convaincue que jamais que les villes maudites de l'Écriture ne sauraient être comparées à ce lieu de vice et de perdition.

M^{lle} Dillois avait été l'une des premières à féliciter ses amis de leur retour à T^{***}. Les désirs de la vieille fille étaient si modestes, qu'il lui semblait impossible qu'on donnât des regrets à la perte d'une grande fortune ; et si quelques sourires un peu ironiques accueillirent les déclarations de Laurence à cet égard , celui de tante Suzanne n'exprimait qu'une douce satisfaction. M^{me} Daverny elle-même était un peu revenue de ses aspirations de luxe et de grandeur. Elle se plaisait bien parfois à initier celles de ses amies qui